

23-VI-2019

Fête DIEU

Lectures : Genèse 14, 18-20 ; I Cor 11, 23-26 ; Luc 9, 11b-17

Occasion pour nous de mettre en valeur l'importance de l'**eucharistie** dans notre vie chrétienne et peut-être de vérifier quelques-unes de nos pratiques

Rappelons la promesse faite par le Christ à ses apôtres avant son ascension : *Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles.*

Cette présence, le Christ l'assure de bien des manières, comme l'a rappelé le concile Vatican II dans la constitution sur la Liturgie

: Le X^t est présent dans sa Parole, car c'est Lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les saintes Ecritures. C'est dire l'importance du rôle des lecteurs. On n'improvise pas une lecture ; il faut en quelle sorte l'assimiler intérieurement pour pouvoir le proclamer avec le ton juste. Cela vaut en particulier quand il s'agit d'un texte surprenant comme le récit relatif à Melchisédech, sur lequel je reviendrai.

Le Christ est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les Psaumes, lui qui a promis « *Là où 2 ou 3 sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » (Liturgie n°7)

Le Christ est présent dans la célébration des sacrements, qui sont la continuation des actes de salut qu'il accomplissait dans sa vie terrestre.

N'oublions pas non plus que le Christ vient à notre rencontre en la personne des pauvres, des malades, des étrangers qui ont besoin d'une aide fraternelle

Toutes ces formes de présence du Christ trouvent dans l'Eucharistie leur plus haute réalisation. De plus ce sacrement s'éclaire par la longue préparation dont la Séquence du jour fait mention « *D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères* »

Parmi ces figures annonciatrices, celle de Melchisédech, roi-prêtre de Salem, revêt une importance spéciale, parce que ce roi appartient au peuple de Canaan et représente ainsi les nations. C'est lui qui fit apporter pain et vin en ravitaillement pour la petite troupe d'Abraham qui avait réussi à libérer Lot, victime d'une razzia. Melchisédech, et non Abraham, prononce la bénédiction : *Béni soit Abraham par le Dieu Très Haut ... et béni le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains.* Cette solennelle prière fait écho aux promesses de Dieu adressées à Abraham et consacre la paix. Quelle belle vision universaliste ! C'est pourquoi, à la suite du Psaume 109, l'épître aux Hébreux donne tant d'importance au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. En son eucharistie, le Christ agit comme le Médiateur voulant unir en une même famille Juifs et Nations. Et donc pas de célébration authentique de l'eucharistie sans ouverture sur le vaste monde et volonté de travailler à la paix et à la solidarité entre les uns et les autres.

Retrouver le sens de l'**unité dynamique** de la célébration. Tout se tient, depuis le moment où nous devons nous accueillir les uns les autres en vue de rencontrer le Christ, comme l'ont fait les gens de Galilée dont nous parle le récit évangélique. Comme nous avons besoin d'être guéris de nos faiblesses, comme les malades d'alors. Tel est le sens de la prière pénitentielle à faire avec sincérité en pensant à nos défaillances de la semaine. Pardonnés, nous sommes bien disposés pour écouter le Christ nous instruire par les saintes Ecritures. Trop longtemps on a négligé cette liturgie de la parole. C'est un acquis durable du concile Vatican II d'avoir ouvert plus largement les trésors de la Parole de Dieu. ! Nous ne pouvons communier au Verbe fait chair si nous négligeons de l'écouter comme celui qui a les secrets de la vie éternelle.

Le moment le plus solennel de la messe est celui de la consécration, où sont redites les paroles mêmes de Jésus sur le pain qu'il partage entre ses disciples et sur la coupe de vin

qu'il fait circuler de main en main, en signe d'unité,

Plusieurs remarques s'imposent : on ne peut séparer la consécration de la grande prière eucharistique, qui commence par une invitation solennelle sous forme dialoguée : *Rendons grâces au Seigneur notre Dieu*. Elle se termine par une doxologie non moins solennelle : *Par Lui (Jésus Christ), avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du St Esprit, tout honneur et toute gloire*. Relevons la mention de l'Esprit Saint, Lui que nous invoquons avant la consécration (*épiclèse*). De ce fait la prière eucharistique est tout entière trinitaire, s'adressant au Père qui nous a envoyé son propre Fils pour notre salut et l'Esprit Saint pour nous faire adhérer du fond du cœur au Christ dans sa passion et sa résurrection. La prière de la messe prolonge celle du Christ lui-même : *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te loue d'avoir révélé tout cela aux tout petits* (Mt 11, 25), Elle rappelle la bénédiction sur les pains et les poissons qui seront distribués à la foule de Galilée. Action de grâces (*eucharistia*), telle est la note dominante de notre célébration

S.Paul a grand soin de rappeler cet ordre du Seigneur : **Faites cela en mémoire de moi**
En mémoire : non pas simple souvenir d'un passé révolu, comme si nous allions déposer quelques fleurs au cimetière, mais acte qui engage dans le mouvement même de don de soi radical que le Christ a accompli sur la croix, par fidélité à sa mission.. Il s'agit donc d'une **présence dynamique** qui a pour but de nous entraîner dans un effort d'unité pour la gloire du Père, à savoir le développement d'une Eglise qui soit signe de paix et d'unité.

Tel est le sens du pain partagé, selon l'explication donnée par S.Paul aux Corinthiens : *Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à un unique pain*. (I Co 10,16s),

Si nous recevons l'hostie dans la main, selon l'usage ancien de l'Eglise, c'est pour demander que toute notre vie de travail soit utile à notre famille, à la société. Communier sur la langue, c'est un autre usage qui en soi n'est pas plus respectueux que l'autre. En tout cas, il faut veiller à ce que notre langue ne soit pas organe de méchanceté ou de division : tant de péchés commis par la langue, remarquait déjà S.Jacques dans un long passage de son épître (3, 1-13).

L'eucharistie, sacrement de l'unité ! Un beau programme pour nous tous. Dans notre vie de famille, dans la société, en Eglise. Durant nos célébrations, ayons à cœur de participer ensemble par nos réponses, par notre attention aux uns et aux autres, à la sortie par exemple. En étant attentifs pas seulement à nos amis mais aux nouveaux venus ou aux gens de passage.

N'oublions pas les personnes malades ou isolées en raison de leur grand âge. Malgré bien des appels, je constate que trop peu de personnes bénéficient de la visite de fidèles qui leur apportent la communion.

J'ajoute en finale qu'il est bon de prolonger la célébration eucharistique par une prière à l'église. Serait-il nécessaire que la porte du tabernacle soit ouverte pour rencontrer le Christ ? Par contre il est important que l'église de pierre soit aussi maison de prière, En été, ce peut être aussi l'occasion de donner quelques explications aux touristes qui passent. Modeste, mais réelle forme d'apostolat.

Que cette Fête-Dieu ravive en nous la reconnaissance pour le don qui nous est fait et surtout nous incite à vivre en profondeur cette rencontre avec le Christ, Lui qui nous guide vers le Père.

Eduard Cothenet